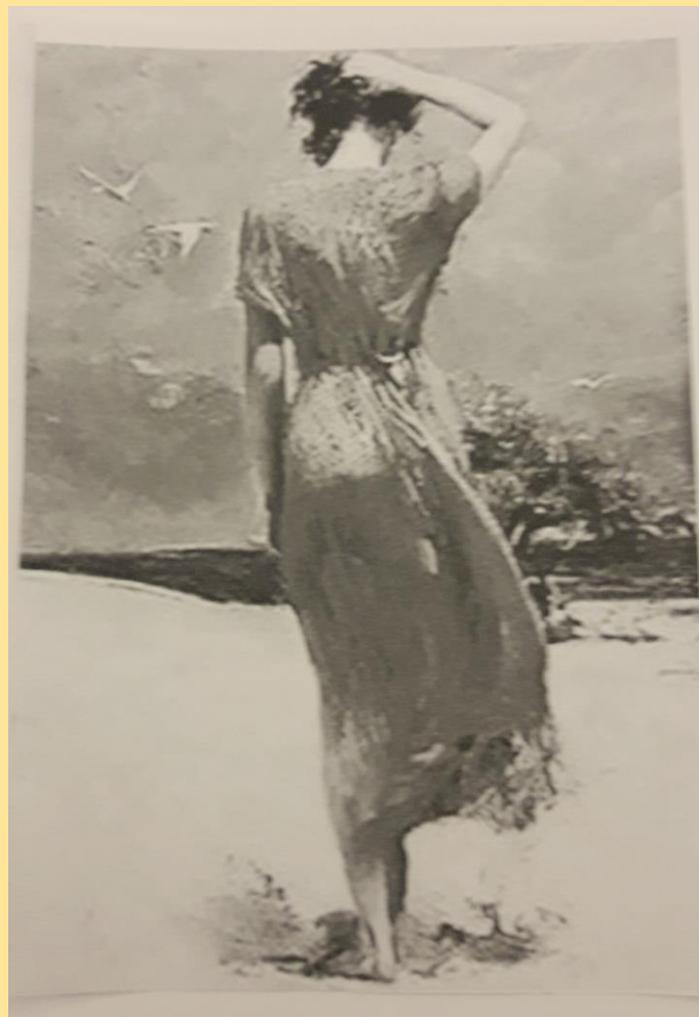


A LONGUEUR DE PLAGE

J'avais longé le littoral alternant marche au soleil et parcours ombragé sous les pins pieds dans le sable les aiguilles ou surmontant les aspérités des roches.

Je m'étais assis à l'orée du bois de pin et la plage de sable s'allongeait largement sous mon regard panoramique.

Quelques mouettes passaient de gauche à droite au-dessus des faibles vagues cet après-midi d'été.



Elle marchait seule, les pieds frôlant le filet discret où les vagues s'arrêtaient séparant le sable en surface brune et surface claire.

Sa longue robe flottait à la hauteur de ses chevilles nues et je guettais son approche de mon point d'observation pour me ravir du mouvement de ses pieds légers foulant le sable immaculé.

Elle passa trop rapidement et j'eus à peine le temps d'apercevoir son visage.

Ses sourcils bruns et sa bouche hautaine me rappelaient les Espagnoles qui vous regardent sans vous voir.

Lorsqu'elle me dépassa, elle leva sa main droite et repoussa ses cheveux bouclés vers le sommet du crâne, offrant impudiquement sa longue nuque blanche balancée tendrement par sa démarche ondoiyante.

Immobile est conquis, je la regardai s'éloigner belle et souple comme un félin est achevé d'admirer la pulsation de ses chevilles dans le sable défloré.

Bien après qu'elle ne fut plus qu'une silhouette disparaissant à l'horizon, je conservai en mémoire la vision parfaite de cette apparition et regrettai de n'être un peintre, un dessinateur, ou un photographe, capable de capter pour l'éternité son image mouvante et sublimée.